



Programme Hope dans l'Yonne : du statut de réfugié à celui de salarié

Les réfugiés ont reçu leur diplôme du préfet qui a salué ces "diplômés, après un parcours hors normes" passant ainsi du statut de "réfugié à celui de salarié". © Marion Boisjot

C'était la fin d'un programme, et le début d'une nouvelle vie. Ce mardi 6 octobre 2020, les onze réfugiés accompagnés dans le cadre du programme Hope ont reçu leur diplôme de soudeurs après un an de travail. "Je suis content". Peut-être parce que son masque cache son sourire, Boubacar répète ces mots. Mardi 6 octobre 2020, avec dix autres jeunes hommes, il a reçu son certificat de compétences professionnelles en soudure. La récompense après un investissement débuté en novembre 2019.



Ce mardi 6 octobre, Boubacar a reçu son diplôme de soudeur.

Un système gagnant/gagnant

[Visualiser l'article](#)

Dans le cadre du programme Hope (lire ci-dessous) ces onze réfugiés de 19 à 32 ans ont bénéficié d'une formation en français puis en soudure, dans le cadre d'un parcours global d'insertion. L'objectif pour ces hommes : l'autonomie dans l'emploi, le logement, les déplacements... Et pour les entreprises qui les ont accueillis en formation : trouver des soudeurs qualifiés et motivés, un métier en grande tension dans le département. Un système "gagnant-gagnant", a résumé le préfet Henri Prévost.

Janvier 2020 : Réfugiés et migrants sont formés dans l'Yonne à des métiers en tension

"Après quatre semaines on lui a confié des pièces pour les clients."



"On en sort très très satisfait, confirme Jean-François Lemoine, dirigeant d'Anthalys. Les soudeurs, j'en ai essayé plein...", mais difficile de trouver les bons. Abdel a su convaincre le chef d'entreprise, pour sa "ponctualité, sa courtoisie extraordinaire et son envie de travailler". Le directeur ajoute : "après quatre semaines on lui a confié des pièces pour les clients."

[Visualiser l'article](#)

C'est un an d'attente. Je suis trop content



Satisfaction similaire pour Boubacar. Accueilli chez Fruehauf pour un premier stage et ensuite un contrat de professionnalisation, il poursuit désormais en contrat d'intérim, comme la totalité des participants. "J'aime mon travail". Désormais, ce passionné de mécanique veut trouver un logement et faire un nouveau pas vers l'autonomie. "C'est ce qui nous manque". L'autre manque est le permis de conduire. Mais Boubacar se projette plus loin. D'ici trois ans, il souhaite se former pour devenir chauffeur poids lourd. Naveen voudrait lui intégrer une plus grande société de soudure, et se rapprocher d'une ville plus dynamique que Saint-Florentin. Il y a dix mois, ce jeune homme attendait avec impatience ce "papier", clef de l'emploi. Il aura fallu "un an d'attente".

Un an pour conclure cette "belle réussite", ajoutait Véronique Evezard, responsable du projet chez Synergie, et qui, au même titre que les autres partenaires espère que le programme pourra être renouvelé.

Expérimenté dans la région depuis fin 2017 Hope a été testé pour la première fois dans l'Yonne à partir de novembre 2019. Piloté par l'État, ce programme a été porté par l'agence de travail temporaire auxerroise Synergie. L'Afpa de Migennes a assuré l'accompagnement global (administratif, santé...) des participants qui y sont logés et ont été formés. Enfin, Akto en a assuré le financement. Les entreprises



[Visualiser l'article](#)

Anthalys, AD Métal, TPMS, Fruehauf, Conimast, Pratec ou encore Fimm ont pris part au programme.



Lydia Berthomieu

Photos : Marion Boisjot

lydia.berthomieu@centrefrance.com